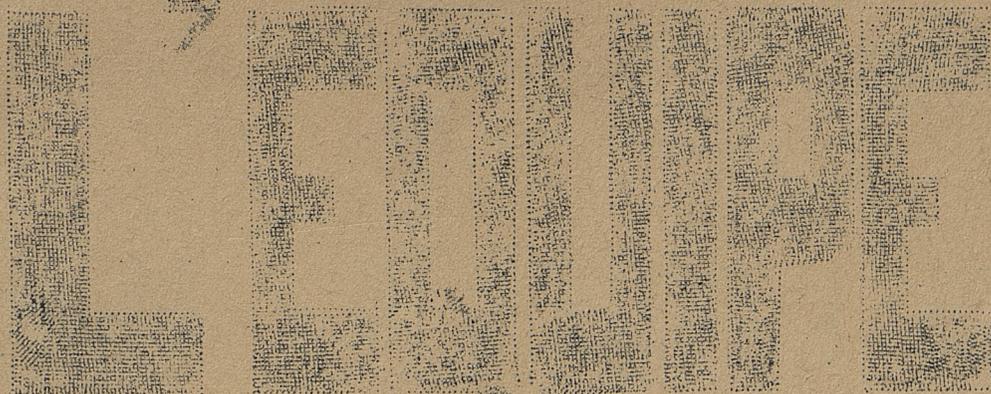


67



Bi mensuel du Stalag XVII A

NOTRE JOURNAL

Un nouveau journal. Le journal du Camp. Notre journal.

Son titre: "L'EQUIPE". Nous l'avons choisi parce qu'il représente à nos yeux, l'esprit dans lequel nous désirons voir vivre notre journal. Jadis, l'Equipe, c'était le "huit" où chaque rameur, dans un geste athlétique, donnait le meilleur de lui-même pour conduire le bateau jusqu'au but.

L'Equipe, c'était la réunion de jeunes peintres, de jeunes auteurs, de jeunes poètes qui cherchaient en commun à se réaliser en tant qu'artistes.

L'Equipe, c'est maintenant les quelques camarades qui essaient de mettre sur pied votre journal.

L'Equipe, c'est le petit groupe isolé dans un Kommando et dont tous les membres mènent la même existence, sont unis par la vie communautaire et l'amitié et ont les mêmes soucis, les mêmes espérances.

L'Equipe enfin, ce sera l'ensemble de tous les prisonniers de langue française de notre Stalag.

De tout groupement humain, même s'il est imposé par les circonstances, il se dégage nécessairement une manière commune de penser, de juger, de comprendre les faits et les choses. Cet état d'esprit général, ce sera le rôle de notre journal de le dégager en réalisant la synthèse de toutes les idées personnelles, de toutes les expériences individuelles.

Pour cela, nous avons besoin du concours de chacun. Dans une équipe sportive, la carence d'un seul membre suffit à rompre son harmonie et entraîne la défaite. Si vous voulez que la nôtre remplisse sa mission, il faut l'aider. Vous pouvez tous l'aider dans la mesure de vos moyens. Mettez-vous en rapport avec nous, envoyez-nous vos articles, vos idées, vos critiques, vos suggestions.

La simple lecture du premier numéro vous montrera dans quel sens vous pouvez collaborer à sa rédaction. Que vos "papiers" soient littéraires, sportifs, humoristiques, ils seront les bienvenus. Inutile n'est-ce pas de vous demander qu'ils traduisent ces qualités si chères à notre race: le bon sens, le goût et, car notre but est avant tout de distraire, la gaîté.

Les prochains numéros seront donc, plus que celui-ci votre porte-parole. Et qu'avec le dernier, que nous souhaitons prochain, nous emportions tous dans la vraie vie, le reflet de ce que nous regretterons toujours: notre fraternelle amitié.

Jean DIWO.

L'E 1070 *Res*

Le poussin est sorti de l'oeuf! Notre journal "L'Equipe" vient de naître. Remercions vivement notre camarade Jean DIWO, journaliste professionnel qui, avec la collaboration de son ami Henri LORMEAU, a accepté de mettre sur pied ce que nous attendions depuis si longtemps: notre "canard". Qu'il soit le bienvenu parmi nous. Nous sommes certains que les camarades des Kommandos lui réserveront un accueil particulièrement chaleureux. Vous aurez tous des nouvelles fraîches du Camp et vous vous sentirez moins isolés.

De tout coeur "Bonne chance à l'Equipe".

René BELLE,
Homme de confiance français.

Jules LECLERC,
Homme de confiance Belge.

LES LIVRES ET NOUS

Notre deuxième année de captivité s'est commencée sans qu'il soit possible de prévoir la date de notre retour. C'est navrant, mais il n'est pas en notre pouvoir d'y rien changer. Par contre, il tient à nous, il est même de notre devoir, de nous maintenir aussi jeunes et aptes à la vie qu'avant notre départ, afin de rendre à nos familles non des aigris, mais des hommes. Deux moyens à cela: le sport pour l'entretien physique, la lecture pour l'entretien intellectuel. On vous parle par ailleurs du sport, laissez-moi vous dire un mot des livres.

Dans cette vie où les contacts intellectuels profitables sont forcément assez rares, la lecture est plus nécessaire que jamais: elle nous enrichit et nous forme à la fois. Elle nous enrichit, car elle renouvelle nos idées. La solitude où nous vivons souvent nous conduit volontiers aux réflexions personnelles. Si celles-ci ne portent que sur nos propres idées, il y a danger qu'elles tournent en rond et que nous nous rabachions stérilement des idées d'où rien ne sort. Si elles portent au contraire à la fois sur nos idées et sur celles que nous suggèrent nos lectures, la matière sera plus riche, l'esprit plus intéressé et le travail plus fécond.

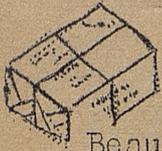
Outre qu'elle enrichit notre esprit, la lecture le forme: car entre toutes les idées qui s'offrent alors à nous, nous apprenons à discerner celles qui méritent d'être retenues de celles qu'on peut aisément négliger. Ainsi naît et se développe en nous des qualités intellectuelles les plus précieuses: l'esprit critique.

Mais, pour que la lecture joue ce double rôle capital, il faut choisir des livres de qualité. Qu'est-ce qu'un bon livre? La Bruyère nous le dit: "Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas d'autre règle pour juger de l'ouvrage: il est bon et fait de main d'ouvrier."

J'entends déjà l'argument: beaucoup diront que, dans un camp de prisonniers où l'esprit, préoccupé, est peu enclin à l'effort, ils n'ont pas de goût pour les lectures qui exigent de l'attention. Ils remettent à plus tard la lecture des "ouvrages de main d'ouvrier". L'argument est fort discutable: c'est justement ici où, aux heures de repos, nous ne sommes sollicités par aucune distraction extérieure, qu'il y a temps de lire! Songez à tout ce qui s'offre à nous, "dans le civil": les excursions, les sports, la pêche, la chasse, le camping, la radio, le théâtre, le cinéma, sans préjudice de la belote, du bridge, du flirt ... ou de ses complications. Ici, hélas! la lecture n'a pas à souffrir de cette alléchante concurrence.

Choisissons donc les livres des bons auteurs! Chacun y trouvera de quoi l'intéresser. Ceux qui demandent à la lecture un délasserement trouveront tout cela chez nos contemporains: Giono, Colette, Duhamel, R. Martin du Gard, Chevallier, Peyré, Giraudoux, vingt autres. Ceux qu'un effort un peu plus important ne rebute pas liront avec profit Mauriac, Gide, Proust. Ceux enfin qui voient dans la lecture le meilleur instrument de culture, n'ont qu'à puiser dans l'incomparable trésor de nos Lettres, de Montaigne et Rabelais à Anatole France, en passant par Racine, l'immortel Molière, Voltaire et Montesquieu, Hugo et Vigny, Flaubert et Zola, Balzac et Maupassant.

Lucien ARNAUD.



Comment fonctionne le Service des Colis.

Beaucoup de nos camarades nous ont souvent questionné sur l'organisation du Service des colis au Stalag, aussi croyons nous les intéresser en leur expliquant brièvement le processus de l'acheminement de leur colis depuis l'arrivée en gare jusqu'à la distribution.

Les colis arrivés à la gare la plus proche du Stalag, sont aussitôt chargés sur camion et déposés dans un local du camp spécialement destiné à cet usage. Au déchargement même, un premier contrôle permet de trier les colis adressés à un autre Stalag ou Oflag et arrivés ici par erreur. Les colis en mauvais état, tachés, ou même n'offrant pas une solidité suffisante, sont dirigés vers des tables de réfection où des soldats allemands et des prisonniers refont les paquets, consolident les emballages, rendent lisibles des adresses douteuses, remplacent l'étiquette disparue ou déchirée par celle devant figurer à l'intérieur. Ces opérations sont faites sous la surveillance d'un Officier allemand, et aucun autre colis ne peut être ouvert ailleurs qu'à ces tables. Les colis sont ensuite triés par séries de matricules, passent à des tables correspondantes où chaque paquet est muni d'une étiquette comportant nom, prénom, matricule et adresse du Kommando, ou d'une fiche spéciale si le prisonnier est au camp. Chaque colis est annoté sur la fiche propre au prisonnier et couché ensuite sur un registre d'expédition. Après ces opérations, les colis sont rassemblés et chargés sur camion pour la réexpédition aux Kommandos par chemin de fer. Tous les différents organismes du service des colis sont assurés par des prisonniers et des soldats allemands, travaillant en commun et placés sous la surveillance d'officiers ou gradés allemands. On peut donc se rendre compte par cet exposé de la bonne organisation du Service des colis. Mentionnons au surplus qu'une parfaite loyauté préside au bon accomplissement de ces différents travaux.

A. DELMAS.

Le Coin du Cuisinier

GATEAU A L'EAU: Mettez un litre d'eau (non calcaire) dans une gamelle! Faites chauffer en remuant doucement, toujours dans le même sens! Quand l'eau commence à bouillir retirez du feu. Ajoutez un demi litre d'eau (calcaire) et tournez rapidement dans le sens opposé à la première fois. Laissez refroidir! Si ce mélange n'est pas suffisamment épais ajoutez un peu d'eau. Démoulez et servez au dessert!

POMMES RISSOLEES : Retirez de la soupe du jour quelques pommes de terre. Otez les épluchures que vous conserverez soigneusement (voir recette suivante). Pour faire rissoler les patates, laissez-les tremper 15 m. environ dans du Miror ou produit similaire. Frottez énergiquement chaque pomme de terre avec un chiffon de laine pour obtenir un beau brillant.

SAUCE AUX VITAMINES: Prenez les épluchures. Pressez-les dans un linge pour en extraire les vitamines. C'est une opération longue et délicate. Lorsque vous avez une quantité suffisante de vitamines ajoutez un peu d'eau et salez. Servez avec les pommes rissolées

Anastazia .

Anatole FRANCE rapporte qu'un amateur de spectacles entra pendant 20 ans à la Comédie Française en jetant au contrôle ce nom : "Feu scribe".

FRANCE aimait railler mais ce trait, pour une fois, n'est pas décoché à l'administration de la grande scène française. Il voulait souligner la facilité avec laquelle "les opinions communes passent sans examen": telles qui ne résisteraient à la plus légère réflexion sont plus facilement admises.

Les prisonniers des Kommandos sont autorisés à écrire à "L'EQUIPE" sur papier libre.

Adressez vos articles et vos suggestions à la rédaction du Journal, Stalag XVIII A

CHRONIQUE PAYSANNE

" Aussi bien y a-t-il une différence grande, physique et caractère, entre le Flanand et le Gascon, le Breton et le Dauphinois, le Beauceron et le Provençal ".

E. GUILLAUMIN.

La phase nouvelle de notre vie militaire garde ce caractère invariable de favoriser la réunion des camarades qui portent à leurs souliers la même terre de France. Le souci d'un chacun et vna joie, c'est de trouver le "pays" dont le coeur bat au rythme des souvenirs, des pensées et des horizons communs. Ce sont de nouvelles équipes qui se forment, solides, scellées par des goûts semblables, le même patois. Et cet instinct est le plus fort parmi ceux de la terre.

Dans ces cercles où l'amitié remplace vite la camaraderie s'échangent les chroniques de village, s'élèvent les discussions autour des problèmes que la terre inlassable pose aux hommes. Nourris des enseignements du passé beaucoup se tournent vers l'avenir, tâchent de distinguer, au tournant de cette captivité, la route des Paysans de France, raboteuse, exposée à toutes les intempéries -ils en ont l'habitude- mais qui les conduira, au terme de l'évolution paysanne actuelle, vers le mieux être.

Cette page est consacrée à tous les paysans! Elle sera le lien entre les gars de toutes les campagnes françaises, épars dans les Kommandos. Grâce à elle ils pourront se retrouver plus nombreux et communier.

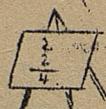
Adressez à votre journal les souvenirs de votre pays: ses légendes, ses coutumes, ses histoires savoureuses, ses traditions de culture, ses organisations corporatives, mutualistes, les descriptions de ses paysages qui vous sont familiers. Dites-nous aussi la façon dont vous concevez l'organisation des loisirs, des distractions dans les campagnes, ce qui a pu être déjà fait chez vous.

Votre "Chronique paysanne" sera ce que vous la ferez et elle sera certainement gaie, pleine d'entrain, d'élan, d'espoir comme la "douce France".

H. LORMEAU,

Ingénieur agricole.

*message aux
Etudiants*



La solidarité turbulente mais profonde entre étudiants n'a cessé de se manifester au cours des longues épreuves de la guerre et de la captivité. Elle trouve sa meilleure expression dans le "Comité d'entraide aux étudiants mobilisés et prisonniers" dont le siège est à Paris. De nombreux étudiants de la Cité Universitaire de Paris ont tenu à affirmer une fois de plus que leurs pensées étaient constamment auprès de leurs camarades en captivité. Voici leur message :

"Chers amis,

Peut-être savez-vous déjà? Notre Cité Universitaire, la vieille et si chère Maison, a dû fermer ses grilles; provisoirement il est désert notre Boulevard Jourdan, point de vacance au Chalet du Parc, aucune discussion au tabac du coin; personne ne déclame plus le long des allées de notre Parc et sous les charmilles. Mais nous qui n'avons pas partagé votre sort, nous sommes encore tout près de là, garçons et filles, pour vous représenter et penser à vous.

Hardi! Ne vous démontez point. Si nous passons lentement et en peinant des examens que vous ne pouvez plus tenter, vous les réussirez, vous, tous en bloc, un jour prochain, et nous vous attendrons pour fêter ensemble licences, concours, agrégations. Faites-nous savoir par vos familles ce en quoi nous pourrions vous aider. Vous savez bien que l'impossible n'existe pas, et que nous ferons pour vous ce que vous auriez fait pour nous. Quelques-uns de nos Directeurs et Conseils ont mis et continueront à mettre toute leur expérience, leur bonne volonté et leur affection à vous assister. Vous retrouverez les places et les situations auxquelles vous avez droit. Sur les beaux jours passés nous vous le promettons!"

(suivent de nombreuses signatures).

Carnet mondain



La grande saison de Kaisersteinbruck-les-Eaux continue. L'estimé Directeur du Casino, M. A. DELMAS, avait convié l'autre dimanche, l'élite de son élégante clientèle à un bal travesti organisé au profit de l'oeuvre de la "Pouponnière au Stalag".



Les personnalités les plus marquantes de la scène des "Paket-Post", des "Brief-Post" et du monde littéraire avaient tenu par leur présence à donner un éclat particulier à cette fête du goût et de l'élégance.

Le Jazz symphonique de Gabriel Wagenheim, permit aux danseurs de bien commencer une soirée qui devait se continuer par le triomphal défilé des vedettes sur le "Pont d'Aluminium".

Parmi les attractions, toutes réussies, notons particulièrement l'exhibition des Soeurs de l'Opéra, dans le Ballet de Coppélia. Les célèbres fantaisistes espagnols Tarino et Cayrol nous



transportèrent au pays de la "jota" et des "torreros" tandis que le tour de chant de Miss Peel remporta son succès habituel. Le cirque n'était pas oublié et l'on suivit avec une admirative attention le dressage d'une sarrigue par son maître l'explorateur Gevret qui sait aussi être un homme du monde délicieux. Paul Riéger de la Tragédie Française assisté de M^lles Béhar et Bellot, deux jeunes comédiens plein d'avenir du Conservatoire de Paris, nous donna une scène fort goûtée de "Cyrano de Bergerac". La grande vedette d'Hollywood Marlène Grebo fit honneur au goût français en portant une splendide toilette de chez Coulon.

Les entrées comiques de Gégène firent rire aux larmes.

Nous avons gardé pour la fin



le numéro de choix. Celui que nous offrirent le grand Serge Belard de l'Opéra et sa gracieuse partenaire Kiki Quignon dans la valse de Sibélius. Tous deux rivalisèrent de grâce et de légèreté et soulevèrent d'interminables applaudissements.

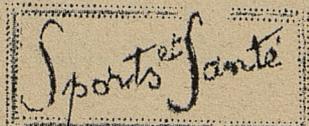
Pour en terminer avec cette grande fête de Bienfaisance, donnons le montant des recettes. C'est une somme globale de 13 Rm. 53 Rpf. qui sera versée à "l'Oeuvre de la Pouponnière au Stalag" que préside le professeur Lucien Arnaud. Remercions tous ceux qui ont contribué au succès de cette bonne oeuvre: tous les musiciens et les artistes de Stalag-Musik avec une mention particulière pour M. Coulon le grand couturier parisien créateur de tous les costumes.

J.D.

Pour mon épouse...

Seigneur, mon Dieu, veillez sur l'absente qui m'aime
 De tout le grand amour dont je l'aime moi-même.
 Donnez à ses matins un rayon de clarté
 Pour que son pauvre coeur en soit reconforté.
 Qu'elle ne sente pas dans la douteuse aurore
 Que la maison est vide, hélas! et trop sonore;
 Qu'en se mettant à table elle ne pleure point
 En songeant qu'elle est seule et que je suis bien loin.
 Par ces après-midi où le temps est si triste
 Qu'une heure de soleil de temps en temps l'assiste!
 Mais surtout, ô mon Dieu, que les soirs, les longs soirs,
 Ne l'environnent pas de pressentiments noirs.
 Au retour de la nuit, gardez sa solitude
 Des souffles de la peur et de l'inquiétude!
 Que le grand vent plein d'ombre et dont tremblent les murs
 Ne la pène tre pas de ses effrois obscurs.
 Donnez-lui de dormir d'un sommeil calme et doux
 Qu'un songe la visite, et qu'il vienne de vous.
 Seigneur, mon Dieu, veillez sur l'absente qui m'aime
 De tout le grand amour dont je l'aime moi-même!

(Transmis par M. J.M. CLABAUT, Aumônier du Camp.)



- Soignons nos Poumons.

Pour la majorité des prisonniers il ne peut être question de faire chaque jour une séance d'éducation physique, la plupart d'entre nous fournissant un travail qui ne leur permet pas ce surcroît d'effort. Mais malgré la fatigue, malgré le peu d'emplacement dont on dispose parfois, on peut toujours faire quelques "mouvements respiratoires" qui constituent l'essentiel de la Culture Physique.

Après tout effort un peu violent, on s'aperçoit que l'organisme a un véritable appétit d'oxygène; c'est à ce moment là que par des mouvements respiratoires réglés, de façon à permettre l'admission d'un volume maximum d'air dans les poumons, nous satisferons cet irrésistible besoin. Tous nos alvéoles pulmonaires seront comblés par cette absorption d'oxygène qui s'incorporera au sang et sera transporté par celui-ci jusque dans les coins les plus reculés de nos organes et de nos tissus. De plus cet exercice sera très salubre à vos voies respiratoires qui résisteront mieux aux refroidissements et congestions.

Pensez donc tous les jours à faire quelques mouvements respiratoires dès que le besoin de respirer à fond se fait sentir après un travail violent ou si vos occupations ne vous donnent pas ces occasions, après une petite course rapide ou quelques sautilllements.

Raymond BERARD.

RESULTATS DU CAMP :

Volley-ball : Les aspirants Delmas, Margerin, Jacquemin, Derouet, Arnal, détenteurs de la coupe "Delmas".

Foot-ball : Equipe du Camp I règne en maîtresse sur le terrain.

Ping-pong : 1^e Schetter (belge), 2^e Barbier, 3^e Tréboz, 4^e Arnaud.

Bridge : l'équipe Arnaud, Diwo, Lormeau, Schetter battant l'équipe des "toubibs" ont troué le plafond dans le dernier tournoi.

Dites-nous les champions de vos Kommandos et les résultats de vos compétitions



Un Jeune Homme Triste

Il était laid et maigrelet,
Ayant sucé le maigre lait
D'une nourrice pressimiste,
Et c'était un nourrisson triste

Au lycée il suivit des cours
Et fut aussi fort en discours
Latin que subtil helléniste;
Mais c'était un élève triste.

Pour mieux passer ses examens,
Ils se refusait aux hymens
Que conseille l'hygiéniste,
C'était un étudiant triste.

Il fut reçu docteur en droit,
N'ayant jamais, à ce qu'on croit,
Connu la fleur ni la fleuriste,
Et je ne sais rien de plus triste.

Et quand il voulut un beau jour
Mordre à la pomme de l'amour,
Il tomba sur une modiste,
Qui le trouva tellement triste

Qu'elle le trompa sur le champ
Avec un professeur de chant
Qui possédait le genre artiste:
Alors ce fut beaucoup plus triste.

Quand il mourut d'un eczéma,
Il exigea qu'on le crémât,
Et, sur son urne un symboliste
Ecrivit ces mots: "Il fut triste!"

Maurice DONNAY.

SAVIEZ VOUS QUE...

La première bibliothèque populaire fut fondée par un simple ouvrier imprimeur, le grand philosophe FRANKLIN, et ses compagnons à Philadelphie.

FRANKLIN fit cette proposition à ses compagnons: "Si nous avons chacun un volume, et si nous les mettons en commun, cela fera douze volumes pour chacun; mettons-nous cent, deux cents, trois cents, nous aurons cent, deux cents, trois cents volumes à notre disposition".

C'est en 1860 qu'un ouvrier lithographe, GIRARD, appliquait, le premier en France, l'idée de FRANKLIN et fonda, dans le III^e arrondissement de Paris, la première bibliothèque populaire.

Bridge

Notre rubrique "Bridge" s'adresse à ceux d'entre-vous qui possèdent déjà les premiers rudiments du jeu et représentent ce qu'on appelle au Camp "le joueur moyen". Elle n'a pas d'autre prétention que de leur permettre de se corriger des fautes à la fois les plus graves et les plus fréquentes. Chaque rubrique sera accompagnée d'un problème dont la solution sera donnée dans le numéro suivant.

Règle dite: Honneur sur honneur. C'est à la fois la plus élémentaire et la plus importante de toutes. De son application judicieuse dépend le succès ou l'échec de nombreux coups décisifs.

I-En quoi consiste la règle. Lorsque l'adversaire qui vous précède joue un honneur, vous devez couvrir si vous possédez un honneur supérieur. Exemple: Votre adversaire de droite joue le valet, vous possédez le roi ou la dame, vous couvrez aussitôt. S'il joue le dix et que vous possédiez le valet, vous couvrez aussitôt.

II-But de cette façon de jouer. Votre roi (ou votre dame) est pris de toute façon, mais si vous le sacrifiez sur le valet joué par l'adversaire, vous permettez à votre partenaire de faire le dix s'il l'a. S'il ne l'a pas vous ne ferez en aucun cas de levée à cette couleur.

Ex.: N: D 5 2 E: R 4 3
 S: A V 9 6 O: IO 8 7

Nord joue dame. Faites-vous même l'expérience: si Est couvre du roi, Ouest fait son IO. Sinon, avec le même jeu, E.O. ne font aucune levée à cette couleur.

III-Cas particuliers. Retenons pour aujourd'hui le plus important:

le joueur qui vous précède est le mort, vous voyez son jeu. Dans ce cas seulement, s'il possède 2 honneurs qui se suivent (D. et V. ou V. et IO) ne couvrez que sur le 2^e honneur joué devant vous. L'explication vous sera donnée au prochain numéro.

PROBLEME N° I. (Facile et amusant)

♠: R		♠: 4 3 2
♥: A R D	Est	♥: 3 2
♦: A R D V		♦: 6 5 4 3 2
♣: R D V 8 2		♣: A IO 9
♠: 9 8 7 6 5		♠: A D V IO
♥: 6 5 4	Sud	♥: V IO 9 8 7
♦: IO 9		♦: 8 7
♣: 7 4 3		♣: 6 5

Sans atout- Ouest attaque 9 de Pique.
Nord-Sud font grand schlem.

la page de l'Homme de Confiance ...

... FRANÇAIS

Nombreux sont ceux qui me connaissent déjà, mes chers camarades. Homme de confiance, je suis l'intermédiaire entre la mission Scapini, le Camp et les équipes de travail. Je suis en rapport constant avec la délégation de Berlin et aussi souvent qu'il sera nécessaire je ferai insérer dans notre journal toutes les communications importantes émanant de l'Etat français et vous concernant. Pour la question des vivres de la Croix Rouge je reçois de nombreuses lettres de camarades me demandant de leur faire parvenir un envoi. Les quantités recues sont trop minimes pour pouvoir satisfaire les nombreux Kommandos dépendant du Camp. Les équipes GW et HV ont été d'abord servies, mais soyez persuadés que dès l'arrivée d'un prochain wagon l'impossible sera fait pour que chacun reçoive une part. Notez également que la question des transports intervient; mais, les autorités allemandes m'y aidant, j'espère d'ici peu arriver à un résultat satisfaisant.

N'hésitez pas à me dire vos désirs, vos difficultés et sachez que vous pouvez compter sur toute ma bonne volonté pour vous servir.

Mes chers amis, je vous donne rendez-vous dans quinze jours à la même page. A tous, espoir et confiance: gardez bon moral!

L'Homme de confiance des prisonniers de guerre français au
Stalag XVII A :

BELLE René, N° 5196.

... BELGE

Homme de confiance! Ce terme exprime bien tout ce qu'il doit dire. Celui qui est choisi pour ce "service" doit s'y donner et être à la disposition de tous. Et vous, prisonniers du camp, travailleurs des Kommandos, vous pouvez, sans crainte, vous adresser à lui pour toutes les questions qui vous intéressent: toutes facilités vous sont données à cet effet.

Nous, les petits Belges, nous formons dans ce Camp une minorité, minorité importante et nullement oubliée ni négligée. Nos compatriotes ne nous oublient pas; mais, ainsi qu'on l'écrivait de Lausanne "il est très difficile que vous receviez encore des colis (collectifs) de Belgique". Cependant notre Croix Rouge belge fait tout ce qu'elle peut et malgré les difficultés, à plusieurs reprises, elle nous a expédié des colis pour les nécessiteux du Stalag. D'autre part les prisonniers belges ont été adoptés, ainsi que d'autres, par la Croix Rouge Américaine qui nous a plusieurs fois envoyé ses délégués et ses colis. Je n'oublierai pas de mentionner la participation qui nous est réservée dans les distributions de la généreuse Croix Rouge française.

Sachons apprécier les efforts que l'on fait pour nous aider; ne soyons pas trop égoïstes et, même dans la misère, pensons encore à tous ceux de nos camarades plus infortunés.

Courage et confiance et que ces feuillets vous apportent notre sincère désir d'aide.

L'homme de confiance belge:
LECLERC Jules, N° 51.558.

INFORMATIONS .

Bien qu'à plusieurs reprises les prisonniers de guerre aient été informés que la Kommandantur du camp des prisonniers XVII A n'était pas compétente pour les libérations et mise en congé des différentes catégories, des demandes et des documents continuent à y parvenir, émanant des familles, des chefs d'entreprises, des Sociétés, de la Société Nationale des chemins de fer etc... En conséquence, les prisonniers de guerre sont à nouveau priés d'informer leur famille en France et en Belgique que toutes les demandes de libération et de mise en congé adressées au camp des prisonniers sont sans valeur et de cesser leurs envois qui risquent en outre de faire perdre des documents souvent précieux pour les prisonniers.

C'est pourquoi les familles et les patrons des prisonniers doivent d'adresser exclusivement aux autorités belges et françaises.

